

Gilles SAUTTER, qui êtes-vous ?

Habib ATTIA

Gilles SAUTTER aurait pu ne jamais exister pour moi autrement qu'en tant que géographe, prestigieux certes, mais jamais rencontré comme tant d'autres.

Rencontre

Ma chance est qu'il en fût autrement. C'était au printemps 1975, je vivais à cette époque un moment exceptionnel de ma vie fait de solitude et d'angoisse mais aussi de plaisir et de jouissance intense... j'étais en pleine rédaction de ma thèse.

C'était donc lors de l'une de ces matinées d'enfermement et de concentration totale sur ma thèse en gestation que le téléphone sonna :

« Allo ! ATTIA Habib ? Je suis Gilles SAUTTER géographe... je suis venu en Tunisie pour un travail pour l'UNESCO et on m'a dit que je *dois* vous rencontrer. »

L'irritation extrême provoquée par la sonnerie du téléphone... se transforma en un sentiment de fierté mêlé de vanité... j'étais tellement convaincu des idées géniales que je développais dans ma thèse que je trouvais évident que tout géographe s'intéressant à la Tunisie « *doit* » me rencontrer...

J'avais reçu de nombreux géographes français ; ils se présentaient généralement en tenue d'excursion... avec les inévitables chaussures de terrain, l'abord est jovial, sonore... on respire le terrain... l'explorateur...

L'apparition de l'homme SAUTTER fut une surprise, finesse, élégance, timidité ou réserve... c'était l'anti-portrait de l'*homo-geographicus*... L'homme me rappelait par sa discrétion et sa distinction Jean PAPY mais il y avait aussi du « major » de sa majesté la Reine d'Angleterre.

Je n'entendais même pas les bribes de mots... j'étais fasciné par les deux petits yeux enfouis dans les replis des paupières qui me transperçaient littéralement et me fouillaient dans toutes mes profondeurs... le visage éclairé par un sourire à demi-

esquissé... bridé par l'attente hésitante devant un inconnu auquel on sourit pour susciter en lui de la sympathie ou du moins pour conjurer toute agressivité éventuelle. Monique, ma femme apparut douce et rassurante : « Soyez le bienvenu à Carthage... ». Le sourire s'épanouit ruisselant de chaleur communicative... Sans s'être parlé, on était déjà des amis.

On discuta géographie pendant le couscous, géographie encore au cours d'une sortie sur le terrain. Je le questionnais sur son monde africain, lui sur mes steppes, sur les campagnes et les villages que nous traversions. Ses questions étaient plutôt des explications et des commentaires de ce qu'il voyait, formulés sous forme interrogative... je confirmais, développais et complétais éventuellement mais le « cœur » des réalités évoquées était déjà inclus dans les questions posées. C'était plus que de l'intuition... c'était une communion physique, une complicité charnelle avec tous les paysages qu'il observait pour la première fois. J'étais réduit à un simple rôle de guide alors que je jouissais d'avance à l'idée de lui montrer ma science... J'étais agacé, frustré et simultanément, je sentais en moi une profonde connivence avec ce géographe qui sentait, lisait et communiquait avec mes paysages avec autant de familiarité que moi-même. J'avais le sentiment étrange que l'homme se prouvait son existence et son intelligence à travers le « voir » et le « découvrir » ; je devinai en lui cette pulsion profonde qui procède d'une quête ininterrompue de soi à travers les différences des autres.

Après deux jours, l'homme parti, je me retrouvai de nouveau avec ma thèse, je ressentais moins ma solitude... moins d'angoisse... Les petits yeux et le sourire inquiet de la première rencontre s'interposaient de temps en temps entre moi et ma page blanche et me faisaient sourire... Rencontre éphémère, amitié de circonstance, c'était méconnaître Gilles SAUTTER... L'an 1979, à la demande de la direction du CNRS, j'étais à Paris en quête d'un laboratoire d'accueil. Les portes étaient « affectueusement » closes, encore un « cerveau » à nourrir alors que les crédits devenaient impalpables... c'était le désert humain alors que je croyais être au milieu d'une forêt dense d'amitiés.

Seul, Gilles SAUTTER, en accord avec Georges BALANDIER, me proposa spontanément et chaleureusement d'être intégré au laboratoire de Sociologie et de Géographie africaines. Je ne m'y attendais pas... j'hésitais... « Le Maghreb, c'est l'Afrique » m'encouragea Gilles. Depuis me voilà immergé dans ce monde accueillant, chaleureux et généreux des africanistes... L'Afrique y est certainement pour quelque chose...

De ce fait, j'ai été amené à participer à des séminaires et des enseignements communs avec Gilles SAUTTER, à le côtoyer, à l'écouter, à le lire et à discuter, à mieux connaître l'homme et sa géographie.

L'homme a parlé lui-même de sa géographie¹, je voudrais évoquer quelques réflexions concernant l'homme à travers sa géographie.

L'homme

L'image renvoyée par ceux de ses anciennes et anciens élèves qui l'ont connu plus et mieux que moi, révèle respect, estime, affection unanime pour l'homme et son œuvre. La vision de Gilles SAUTTER par ses anciens élèves et disciples est dominée par quelques adjectifs « homme d'ouverture... sensible à l'écoute des autres... curieux... un humaniste qui a su échapper à l'emprise pesante des systèmes... un homme de partage et d'aventure... ». Il a consacré sa vie au service de centaines de jeunes chercheurs aujourd'hui géographes confirmés.

1. « Journal d'un curieux », Séminaire « Autrement dit... Regards sur les espaces et les sociétés tropicales », séance du 21 novembre 1987, EHESS / UA 94, 131 bd Saint-Michel, 75005 Paris.

Il est évident que Gilles SAUTTER et Paul PELISSIER, à la suite de Pierre GOUROU, ont donné à la géographie tropicale sa véritable dimension géographique qui est universelle ; ils ont aussi créé une grande et brillante école de géographes africanistes.

Oui, Gilles SAUTTER est tout cela... mais tout cela serait à la limite normal pour ne pas dire banal. Les géographes que je connais sont dans leur majorité humanistes... ouverts... curieux... sensibles... sans cela peut-il exister une géographie authentique ?

A l'image de mon maître J. DRESCH, mais à partir d'idéologies différentes, Gilles SAUTTER est un missionnaire authentique, un militant, un « Don Quichotte » à la recherche permanente de liberté, de dignité, de beauté et de vérité... et en premier lieu de sa propre vérité. Il « papillonne », comme il se plaît à le dire, à la recherche de lui-même à travers les autres dans leurs différences multiples, leurs misères et leurs richesses exubérantes.

Cette curiosité insatiable... pathologique à la limite... est une quête existentielle, physique et métaphysique de soi-même, de son être, de son identité, non pas nationale, mais *humaine* ; elle répond à un besoin inné de *cohérence*... L'unicité de Dieu, c'est l'unicité de l'humain. Les différences de cultures et de couleurs sont porteuses de diversités, de joie, de richesses, de fêtes, de beautés multiples, de dialogues ou d'échanges, de sensualité et d'amour. L'homme a horreur de tout ce qui est monotone ; une humanité standardisée... aurait été une humanité lugubre, ennuyeuse, pétrifiée, morte-née. Elle aurait été à-géographique parce que la géographie est lecture et dialogue avec la vie dans ses différences multiples.

La découverte de ce miracle de l'unité humaine dans sa diversité, dans le foisonnement des richesses physiques et culturelles par le jeune SAUTTER, à travers les récits des missionnaires protestants en Afrique, la visite à l'exposition coloniale, ont été les révélateurs de son humanisme. Son humanisme n'est pas idéologique, ce n'est pas une option intellectuelle, il est physique, charnel, c'est un besoin de vie et de survie... il est *dans sa nature* et non dans sa culture.

Sa culture protestante a nourri et façonné son humanisme spontané ; mieux qu'une morale, elle en a fait une *éthique* intérieure. La vie et les comportements de Gilles SAUTTER ne sont pas des réponses à des impératifs catégoriques mais une pulsion interne, une *norme centrale* qui est l'exaltation et le respect de l'être humain, de sa dignité, de son élan créateur, de ses capacités illimitées de dépassement et d'imagination donc de sa *liberté*.

Aussi, ce qui m'a frappé le plus chez Gilles SAUTTER, c'est son rigorisme, son intransigeance et sa profonde violence par rapport à tout ce qui est atteinte à la dignité de l'être humain, en premier lieu à sa liberté.

A la différence de son maître Pierre GOUROU que tout engagement révolte, Gilles SAUTTER est un *géographe militant* ; son engagement répond avant tout à une pulsion interne, physique... il procède d'une éthique à l'exclusion de tout système idéologique. Peut-être par réaction à ce qu'il a vécu dans cette Alsace disputée, l'exclusivisme et le chauvinisme sont des monstres incompréhensibles pour le jeune SAUTTER.

C'est tout naturellement qu'il s'insurge contre l'absurdité de la domination et l'oppression coloniale... déjà vers les années 46, jeune professeur, il fait des conférences en faveur de l'indépendance de l'Indochine... première infidélité à son maître Pierre GOUROU qui s'abstient.

Par rapport au grand débat qui déchire actuellement les sociétés développées, l'élargissement d'un racisme frileux mais agressif au nom de la préservation de l'identité nationale, Gilles SAUTTER a déjà répondu en 1967 en soulignant cette « vérité fondamentale » que « L'identité se fonde sur la contiguïté qui permet aux hommes de communiquer et finit par les rendre *semblables*... »²

2. Régionalisation et développement — Colloque international du CNRS, Strasbourg, 1967, éd. CNRS, Paris 1978, p. 76.

Le géographe

La norme centrale de sa vie est aussi celle de sa géographie, l'homme et le géographe ne font qu'un... *insécable*.

Son besoin physique de liberté, de dignité, de justice, de beauté, de contacts, d'échanges intellectuels et charnels innerve toute sa géographie.

Toute sa géographie est une croisade permanente contre tout ce qui écrase, efface, uniformise et détruit. Toute sa géographie est une plaidoirie chaleureuse et convaincante pour le respect des différences culturelles, contre les préjugés et l'ethnocentrisme. Le sectarisme des idéologies le hérissé.

Il n'a cessé de dénoncer la tyrannie des modèles de modernisations « négatrices de cultures, agissant de haut en bas dans le sens de l'uniformisation, de l'homogénéisation, de la délocalisation... où l'argent reste seul à arbitrer... »³.

Il reste le défenseur convaincu et convaincant des paysanneries africaines qui sont menacées par un véritable génocide culturel. Sous prétexte de les moderniser, l'objectif est de mieux les encadrer et d'en faire des exécutants impersonnels et dociles, d'une agriculture dite moderne, imposée d'en haut dont la finalité est « de produire, acquérir, accumuler, consommer et au besoin dilapider un maximum de biens »⁴. Gilles SAUTTER analyse d'une façon fascinante et irrécusable cette « formule totalitaire de l'aménagement... qui impose une chape de silence sur les échecs et les manipulations... qui gonflent les résultats attendus... pour maximiser les coûts »⁵ et en profiter.

Il oppose à cette logique déductive, « descendante » du haut, la logique paysanne inductive « qui part des lieux et du présent concrètement vécu... qui opère en situation et non dans l'abstrait... (et dont)... l'objectif de reproduction et d'expansion n'est en rien incompatible avec le progrès agricole, ni la compétition pour l'argent et les biens »⁶.

Cette démystification des modèles de « modernisation — développement », centralisés, technocratiques et manipulés n'est en rien particulière à l'Afrique, elle est valable à des degrés divers pour tous les pays du tiers-monde et même ailleurs...

Africaine par son champ de recherche, la pensée géographique de Gilles SAUTTER est universelle. « Je me suis toujours efforcé d'articuler et de mettre en perspective un petit nombre d'idées. » déclare Gilles SAUTTER et il ajoute... « Le pire reproche qui puisse être fait à un géographe, c'est de n'être pas donneur de sens... Le spatial pour retenir l'intérêt doit s'appuyer sur une théorisation poussée... ou être éclairé à la lumière du social, du culturel ou du naturel. J'ai choisi la seconde voie. »⁷

Modestie de la part de Gilles SAUTTER car toute sa pensée géographique développe et fonde la base d'une théorie « des problématiques intermédiaires entre les théories du sommet et les recherches *in vivo* ».

De fait, Gilles SAUTTER ne s'est pas limité à développer son « éthique » géographique *in vivo*, il a consacré et consacre encore la plus grande partie de sa vie à la communiquer dans ses enseignements multiples, à susciter, animer et orienter des travaux de thèses — ce qui lui permet de s'enrichir et d'enrichir. Enseignant, chercheur, promoteur, animateur de plusieurs dizaines de thèses... Gilles SAUTTER est aussi un défenseur lucide et convaincu de la géographie car « la géographie est nécessaire à l'équilibre du monde parce qu'elle affirme la légitimité d'une vision multicentrique du monde »⁸.

3. « Dirigisme opérationnel » et stratégie paysanne, ou l'aménageur aménagé, *L'Espace géographique*, n° 4, 1978, pp. 233-243.

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*

7. « Journal d'un curieux ».

8. La géographie comme idéologie ? *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 17, sept. 1985, p. 200.

La défense obsessionnelle de la diversité des logiques locales contre l'homogénéisation descendante d'en haut est tout simplement l'expression géographique de cette exigence fondamentale chez Gilles SAUTTER de liberté et de beauté... d'éthique et d'esthétique.

A cet égard, son article consacré au paysage comme connivence en est une merveilleuse illustration. « Le premier objectif de cet article est justement de montrer en quoi regarder un paysage c'est jusqu'à un certain point... se regarder soi-même. »⁹, nous voilà prévenus. Gilles SAUTTER se reproche d'avoir papillonné, en fait il a papillonné comme tout jeune géographe pour repérer ses fleurs préférées... parmi celles qu'il préfère butiner, c'est le paysage... le paysage esthétique de l'espace.

Dans son article *Journal d'un curieux*, Gilles SAUTTER nous confie que « plus que le faire-valoir, cependant, c'est le voir, le paysage qui aura été constamment présent tout au long de ma vie scientifique, de ma vie tout court... ».

Le paysage comme connivence n'est pas un article de géographie classique, c'est un feu d'artifice où tout éclate, tout s'exprime. Par la magie de l'immense culture de l'auteur, la peinture, la psychanalyse, la littérature, l'histoire, l'anatomie et même... la « pub » ont été mises à contribution avec humour, fantaisie et tendresse... « Ce paysage comme connivence » est un chef-d'œuvre de ce que peut être une géographie séduisante et séductrice.

Mais au-delà de la science et de la séduction Gilles SAUTTER nous fait une double confession. La première révèle sa peur de l'enfermement, de la monotonie et de la routine quotidienne et médiocre : « Que l'environnement proche soit si souvent pensé comme lieu clos, confinement et le paysage comme extérieur, nature et liberté... *ouverture dans la fermeture*... Les paysages donnent matière à s'évader et prétexte à fantasmer : ils affranchissent des contraintes, des lieux et de l'instant. »

La seconde confession est plutôt un aveu, surprenant chez cet homme si discret : « Le plaisir du paysage peut être à un haut degré, dans un registre différent celui de l'inconnu, de la découverte, de *l'attente chargée de promesses*... » oui, il nous a déjà prévenu que « ... le regard exprime le manque... le désir ».

Sa géographie est séduisante, l'homme est un séducteur... donnons-lui la parole.

Paroles de géographes

Habib Attia — Vous affirmez que la géographie est nécessaire à l'équilibre du monde. Quel a été votre apport à la géographie ? A l'équilibre du monde ?

Gilles Sautter — *Si j'ai apporté quelque chose, je ne le vois qu'à travers l'esprit de contradiction, par principe, parce que je suis alsacien... y compris non à ce que je dis moi-même, d'où mon incapacité à écrire deux fois la même chose... mon incapacité à accepter une situation irrémédiable.*

H.A. — C'est plus que de l'esprit de contradiction...

G.S. — *Oui, c'est ma tension vers l'équilibre, la correction des exagérations... cela dépasse la géographie... c'est ce que je ressens comme pulsion de base : rendre droit aux idées écrasées. Je crois que la science avance par des contradictions, c'est normal ; je crois à la dialectique... mais mon rôle est de rechercher les différences.*

H.A. — Pourquoi cette quête obsessionnelle des différences ? Les similitudes sont aussi porteuses de richesses et de découvertes.

G.S. — *La recherche des différences, c'est une recherche permanente vers l'équilibre et l'harmonie. Je ne crois pas à une statique... L'harmonie, c'est le sentiment*

9. Le paysage comme connivence, *Hérodote*, n° 16, 4^e trim., 1979, pp. 40-67.

d'une recherche esthétique. C'est une recherche vers l'équilibre et l'harmonie de moi en face des choses...

Je sais que les choses sont violentes ; ce qui est très fort, je me sens le porte-parole de l'explication à venir... le délégué des personnalités... des tempéraments... le tribunal de la science géographique.

H.A. — Je croyais que dans la pensée chrétienne, l'orgueil est un péché... personnellement, j'apprécie qu'on s'assume. En tant que « tribunal » que reprochez-vous principalement à la géographie ?

G.S. — *La géographie n'est pas une science cumulative, c'est une science contingente, une science de mode, elle ne peut réfléchir ni progresser isolément.*

Or, aujourd'hui, notre géographie est pulvérisée, pourtant quand je suis en réunion avec les autres sciences humaines... ce qui les fascine, ce ne sont pas mes chiffres... mes graphiques, mes modèles, tout cela ils savent le faire mieux que moi. Ce qui les fascine, c'est la magie des combinaisons, les interrelations non pas entre les faits mais entre la hiérarchie des faits...

Du fait du dessèchement culturel, des rétrécissements du savoir vertical, le fait géographique est réduit à sa solitude objective. Nous assistons à une véritable hystérie suicidaire. C'est toute la géographie qui est mise en cause dans son aptitude à transmettre le vécu vrai des sociétés... Ceux qui s'entêtent produisent une géographie résiduelle.

H.A. — Ce que vous appréhendez, c'est l'« atrophie » de la géographie et non l'ouverture à de nouvelles méthodes enrichissantes.

G.S. — *Ce que j'appréhende, c'est le « rétrécissement » et non l'enrichissement de la géographie. J'ai toujours été intéressé, curieux et heureux de participer à la direction de thèses novatrices par leurs méthodes et dans leurs orientations. Au contraire, je n'ai jamais compris et ne peux jamais comprendre que cette ouverture enrichissante puisse lever des objections de principe.*

Ce que je tiens à dire, c'est qu'il y a place pour toutes les sensibilités, toutes les approches en géographie à condition de rester géographe et de ne pas renier ou dénier une approche plus sensible que poétique.

H.A. — La géographie comme poésie du réel ?

G.S. — *En géographie pour faire passer un certain message, il faut un certain talent. La valeur ajoutée tient à la qualité d'esprit et de style d'une recherche. Pour moi, une recherche en sciences humaines se distingue d'une recherche physique par sa finalité sociale, dont il est très important que ce qui est écrit entre en résonance avec ceux qui sont appelés à le comprendre, à le lire. Une recherche en sciences humaines instruit et informe une société de ce dont elle a besoin ; un texte « juste » mais lourd et ennuyeux ne passera pas. La géographie a besoin d'une langue de qualité même graphiquement... La géographie a besoin de séduction.*

H.A. — Cela paraît évident dans la mesure où l'élégance ne cherche pas à masquer un néant scientifique.

G.S. — *Non, pas toujours, pour certains toute forme de sensibilité est contraire à la pensée voulue scientifique. On tombe sous le couperet : « ce n'est pas de la géographie » ou encore on se fait accuser d'« idéalisme ». De plus noires accusations sont portées. Il y aurait camouflage, détournement d'attentions de dures réalités socio-économiques vers de suspectes « beautés de paysage », une prise de position destinée à embrouiller les cartes.*

Cet esprit sectaire dénie à la description géographique littéraire sa capacité de garder un accrochage scientifique du réel...

H.A. — Géographie séduction... poésie du réel... d'accord, mais quel est le problème majeur de la géographie aujourd'hui ?

G.S. — *Pour moi le problème de la géographie, c'est le rapport du local au central. Nous sommes dans un monde qui se mondialise. Des forces puissantes agissent de haut en bas dans le sens de l'uniformisation, de l'homogénéisation, de la délocalisation... or les espaces et les sociétés résistent et refusent cette uniformisation. Les géographes sont moins attentifs au local dans la mesure où les différences*

sont niées... or les différences se recréent, resurgissent... négliger les différences serait suicidaire.

H.A. — Vous proposez là une lecture géographique des conflits régionaux qui déchirent l'Afrique et qu'on a interprété exclusivement par des choix idéologiques exogènes aux populations concernées... oui, les différences se recréent. L'actualité des revendications territoriales et religieuses en Union soviétique témoigne en faveur de vos préoccupations. Je voudrais vous poser une dernière question. Vous avez proposé plusieurs définitions de la géographie : l'universel qui éclaire la lecture des différences régionales... une science occultée se penchant sur un monde occulte... son aptitude à transmettre le vécu vrai des sociétés... une esthétique de l'espace.

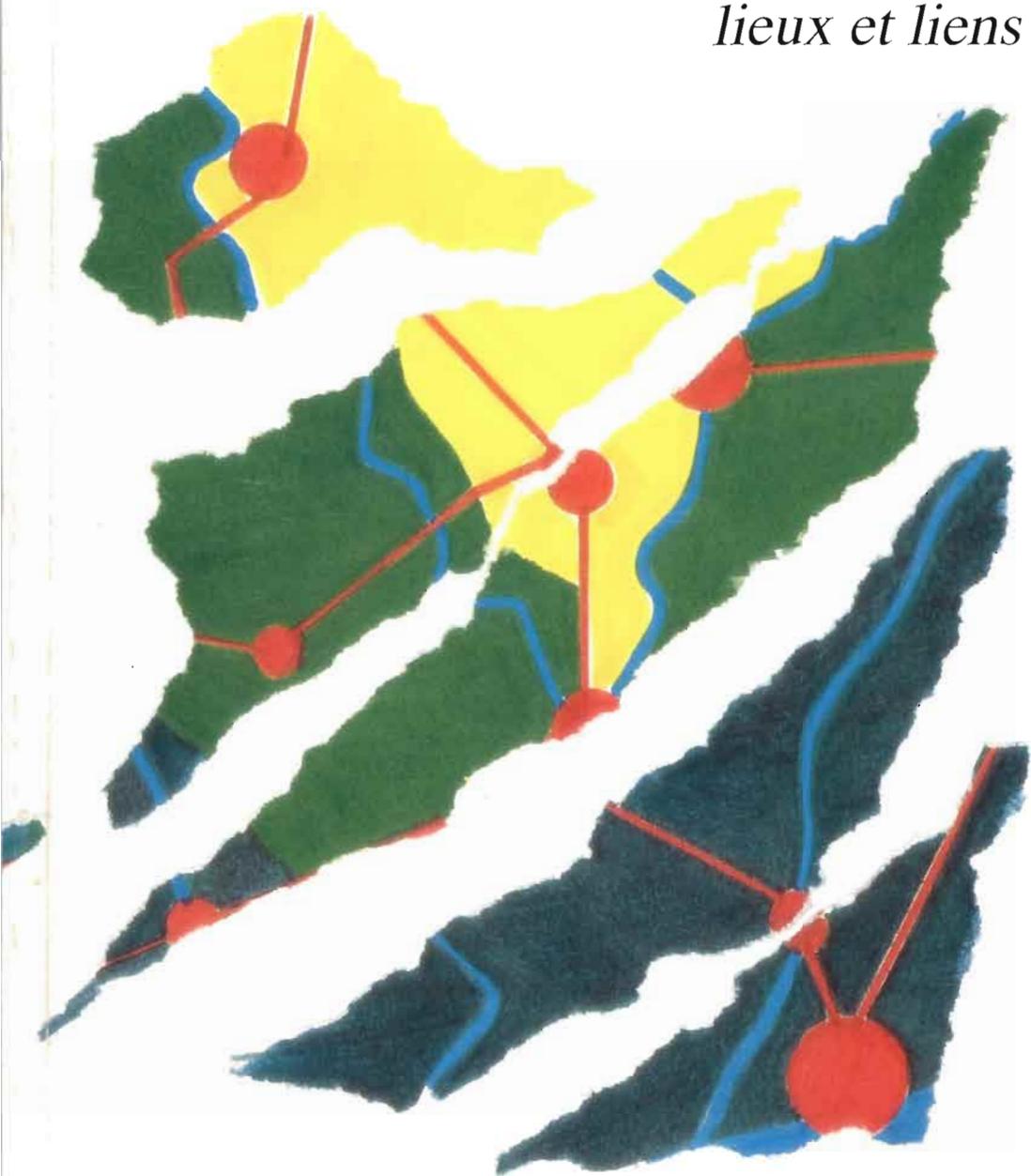
De tout cela qu'est ce qui vous fait aimer le plus intimement la géographie ?

G.S. — *Ce que j'aime le plus, c'est la géographie comme méditation chaleureuse. Cette possibilité de donner un contenu intellectuel à une sensibilité des gens... des paysages... à donner de la chair...*

H.A. — Je ne pensais pas que votre passion pour la géographie vous menait jusqu'aux lisières de l'anthropophagie... de la vie.

Tropiques

lieux et liens



Editions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION

*avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
et du Ministère des Affaires Etrangères*

Sommaire

Présentation - P. PELISSIER ET G. SAUTTER

Avant-propos - P. GOUROU

Liens - C. BLANC-PAMARD, A. LERICOLLAIS, J. GALLAIS,
H. ATTIA

Campagnes en devenir - J.-Y. MARCHAL, O. HOFFMANN,
L. MESCHY, J. PELTRE-WURTZ, J. BOULET, G. DANDROY,
C. SEIGNOBOS, B. ANTHEAUME, V. LASSAILLY-JACOB,
B. CHARLERY DE LA MASSELIERE, J. BOUTRAIS, M.-C.
CORMIER-SALEM, A. LERICOLLAIS, C. BLANC-PAMARD,
M. BENOIT, H. RAKOTO-RAMIARANTSOA, O. SEVIN, B.
TALLET, Y. DEVERIN, J. RAMAMONJISOA, L. DUBOURDIEU.

Autour des villes - J.-L. CHALEARD, A. DUBRESSON, G.
SALEM, M. LE PAPE, C. VIDAL, A. MANOU-SAVINA, P.
PELTRE, G. MAINET, Y. MARGUERAT, J.-L. DONGMO,
J. CHAMPAUD.

Compositions d'espaces - A. SECK, M.-C. AQUARONE,
R. POURTIER, J.-P. RAISON, M. LESOURD, A. GASCON,
M. PORTAIS, E. GU-KONU, C. TAILLARD, A. SAUSSOL,
J. BONNEMAISON, L. CAMBREZY, J. PLYA, G. SAVONNET,
E. BERNUS, J.-C. ROUX, A.-M. PILLET-SCHWARTZ, M. PE-
PIN-LEHALLEUR, A. HALLAIRE, J. O. IGUE, A. SCHWARTZ.

Liste des auteurs

Table des matières